

Quel avenir pour la recherche en histoire religieuse au Luxembourg ?

L'histoire religieuse a le vent en poupe, du moins en France et en Allemagne. Pour Guillaume Cuchet la crise religieuse même explique ce renouveau de la recherche en histoire religieuse¹. À l'université de Munster en Westphalie un programme d'excellence interdisciplinaire, en place depuis 2007 et consacré aux relations entre religion et politique, est financé par le Land et le gouvernement fédéral durant sa 2^e phase de 2012-2017 à hauteur de 33 millions d'euros². Il réunit 200 chercheurs provenant de 20 disciplines de sciences humaines et sociales et de 14 nations et se compose de quelque 80 projets particuliers. Parmi les innombrables publications qui en sont déjà issues, citons le livre du professeur Thomas Großbölting qui conclut à la fin d'une Allemagne chrétienne, même si les structures politiques n'en ont pas encore pris conscience. Mais selon lui la sécularisation est loin d'être synonyme d'une fin de la religiosité³. Dans son livre Großbölting analyse trois facteurs : la pratique religieuse, les rapports entre religion et société et les transformations à l'intérieur des Églises.

Alors que le colloque de l'Institut d'Histoire de l'Université du Luxembourg a entendu plusieurs communications traitant des rapports entre religion et société (Dostert, Franz, Lesch⁴, Luis, Moes, Moyses, Pauly, Waltzer⁵, Wilhelmy), celles

¹ CUCHET, Guillaume, Faire de l'histoire religieuse dans une société sortie de la religion, Paris : Publications de la Sorbonne (coll. « Itinéraires », 4), 2013, 236 p.

² Voir <http://www.uni-muenster.de/Religion-und-Politik/forschung/index.html> (consulté le 5/8/2014).

³ GROSSBÖLTING, Thomas, Der verlorene Himmel. Glaube in Deutschland seit 1945, Göttingen: Verlag Vandenhoeck & Ruprecht, 2013, 320 S. Voir URL: http://www.uni-muenster.de/Religion-und-Politik/aktuelles/2013/feb/News_Der_verlorene_Himmel.html (consulté le 5/8/2014).

⁴ Dans sa communication, qu'il n'a malheureusement pas voulu publier, Paul Lesch a souligné que seul le *Luxemburger Wort* avait fait l'objet d'études historiques : livres jubilaires plutôt hagiographiques dus à la plume de Pierre Grégoire et Marcel Fischbach, plus objectif dû à Georges Hellinghausen, mais aussi études très critiques de la position du *Luxemburger Wort* durant les années trente et quarante (Lucien Blau, Georges Büchler, Marc Lentz, Carole Mersch). Par contre ni les relations de l'Église catholique avec le cinéma – alors que Mgr. Jean Bernard a même joué un rôle international dans ce domaine et que le groupe Saint-Paul s'était lancé dans la production de vidéos – ni celles avec la radio et avec internet n'auraient été analysées jusqu'à présent par les historiens. Voir cependant les articles de Daniela LIEB sur le film « Madonna » et l'acteur-réalisateur Florent Antony dans *Hémecht* 65 (2013), p. 403-424 et 66 (2014), p. 53-80.

⁵ La communication de Lucie Waltzer n'a pas été reprise dans le présent volume d'actes, l'essentiel ayant été publié dans le résumé de sa dissertation doctorale ; voir *Hémecht* 66 (2014), p. 231-235.

consacrées aux pratiques religieuses individuelles étaient absentes (à moins qu'on ne considère comme tel l'exposé d'Alex Langini sur le mécénat en faveur des églises) et celles analysant l'évolution intra-ecclésiastique étaient rares (Birsens, Charles, Kunde). Par contre plusieurs communications se sont occupées de pratiques culturelles collectives (Binsfeld, Kmec, Pettiau, Schroeder). Pour Großbölting ce sont les pratiques religieuses individuelles qui ont le plus évolué au cours du dernier demi-siècle, les croyants, individus modernes, n'acceptant plus sans examen critique les dogmes, rites, préceptes moraux des Églises, oui inversant même les rôles en adressant des exigences aux hiérarchies ecclésiastiques, notamment en matière de crédibilité et d'authenticité⁶.

En tirant le bilan des Assises de l'historiographie luxembourgeoise en matière d'histoire religieuse, je note donc une série de lacunes, de desiderata, de questions ouvertes :

- des études des pratiques religieuses, de la piété, de la spiritualité, mais aussi du comportement quotidien inspiré de normes religieuses, que ce soit la peur de l'enfer, l'espérance du ciel ou la croyance en une main de Dieu guidant le cours de l'Histoire universelle et individuelle semblent complètement faire défaut ;
- l'étude des croyances et pratiques dites superstitieuses semble réservée à l'ethnologie ;
- les études sur l'identité (individuelle, familiale, sociale) n'incluent pas (encore) de volet sur la transmission de la foi et ses vecteurs ;
- qu'en est-il au Luxembourg de la dé-christianisation du milieu ouvrier au 19^e siècle ? Alors qu'André Heiderscheid⁷ parle d'un « fléchissement » à la fin du 19^e siècle et d'un « véritable effondrement » de la pratique religieuse au début du 20^e dans les doyennés du Bassin minier, la fameuse sécularisation est niée tant par Jean Delumeau⁸ que par Olaf Blaschke⁹?

Certaines de ces questions pourraient être abordées à travers des biographies familiales portant sur plusieurs générations¹⁰.

L'application du concile est un autre champ de recherche qui dépasse l'histoire ecclésiastique pure. L'histoire du 4^e synode diocésain (1972 – 1981) et de sa réception n'a guère été entamée, ni celle des milieux traditionalistes, charismatiques, fondamentalistes qui prospèrent dans le monde catholique chez nous comme ailleurs¹¹. L'histoire des trois synodes diocésains précédents n'a d'ailleurs pas non plus été écrite jusqu'à présent.

⁶ GROSSBÖLTING, *Der verlorene Himmel* (note 3), p. 261; CUCHET, *Faire de l'histoire religieuse* (note 1), p. 26s.

⁷ HEIDERSCHIED, André, *Aspects de Sociologie Religieuse du Diocèse de Luxembourg*, 2 vol., Luxembourg : Ed. Saint-Paul, 1962, ici t. II, p. 61s.

⁸ Jean DELUMEAU, *Le Christianisme va-t-il mourir?*, Paris : Hachette, 1977 ; voir mon compte-rendu dans *forum* n° 18 du 15/10/1977.

⁹ Voir à la note 6 de sa contribution dans le présent volume.

¹⁰ CUCHET, *Faire de l'histoire religieuse* (note 1), p. 30.

¹¹ CUCHET, *Faire de l'histoire religieuse* (note 1), p. 19.

Bien que les rapports entre société et religion ou plutôt Église catholique aient fait l'objet de plusieurs études historiques, leur évolution plus récente reste à étudier. Pourquoi le bloc catholique composé de la hiérarchie cléricale, de la rédaction du *Luxemburger Wort*, du Parti chrétien-social, des syndicats LCGB et Syprolux et de certaines associations de l'Action catholique, s'est-il fissuré au cours des années 1970 ? Quelle a été l'influence du concile de Vatican II sur l'Église et la société luxembourgeoises ? Guillaume Cuchet prétend qu'en France, les milieux catholiques plus ouverts au renouveau post-conciliaire ont connu un taux de transmission de la foi plus faible que ceux, appartenant souvent à la bourgeoisie aisée, « qui ont pris le train de la modernisation à reculons, ... par esprit d'obéissance plus que par conviction intime » et que les recrutements sacerdotaux et religieux y sont plus nombreux¹². Qu'en est-il au Luxembourg ? L'ancien vicaire général Mathias Schiltz concéda en tout cas dans une interview avec la revue *forum* que le traditionalisme, e. a. liturgique, a le vent en poupe chez les jeunes prêtres et les séminaristes¹³.

Le pasteur Volker Strauß a dû convenir lors des Assises qu'il n'existe pas d'historiographie concernant les communautés protestantes au Luxembourg¹⁴; son exposé sera publié dans un prochain numéro de *Hémecht*. La communauté juive jouit pour l'instant d'un intérêt certain que Laurent Moysse a pu montrer, mais plus parmi les historiens locaux que parmi les académiques ; signalons néanmoins que les études scientifiques concernant cette communauté s'enrichiront bientôt de la dissertation doctorale de Renée Wagener¹⁵. Pour l'Église orthodoxe les organisateurs n'avaient pas trouvé d'historien qui aurait pu parler des recherches historiques à son propos. Il en va de même des entités religieuses de plus en plus nombreuses qui ne rassemblent qu'un nombre limité d'adhérents, de l'Église anglicane aux Témoins de Jéhova ou à l'Église néo-apostolique. Tel n'est pas le cas de l'islam dont des observateurs sérieux pensent qu'il s'agit de la communauté la plus nombreuse après l'Église catholique¹⁶, mais Lucie Waltzer a plutôt présenté une approche sociologique qu'un bilan historiographique. La plupart de ces communautés doivent leur implantation au Grand-Duché de Luxembourg à l'immigration : garnison prussienne au 19^e siècle, fonctionnaires européens depuis le milieu du 20^e, réfugiés d'ancienne Yougoslavie à la fin du 20^e siècle, p. ex. L'histoire des pratiques religieuses en milieu migrant serait d'ailleurs un autre sujet de recherche gratifiant¹⁷,

¹² CUCHET, Faire de l'histoire religieuse (note 1), p. 31.

¹³ „Hoffentlich bleibt es nicht bei einer Erinnerung“. Interview mit Mathias Schiltz, in: *forum* n° 321 (septembre 2012), p. 24-28, ici p. 27.

¹⁴ Notons pourtant l'étude de GOEDERT, Joseph, Les laborieux débuts de la communauté protestante luxembourgeoise 1801-1880, in: DOSTERT, Paul / PAULY, Michel / SCHMOETTEN, Pol / SCHROEDER, Jean (éd.), *Le Luxembourg en Lotharingie/Luxemburg im lotharingischen Raum. Mélanges Paul Margue/Festschrift Paul Margue*, Luxembourg: Ed. Saint-Paul, 1993, p. 177-191.

¹⁵ WAGENER, Renée, Die jüdische Gemeinschaft in Luxemburg und das Gleichheitsprinzip. Staatsbürgerliche Emanzipation vs. staatliche und gesellschaftliche Praxis vom Ende des Ersten Weltkriegs bis zum Beginn des 21. Jahrhunderts. Promotionsvorhaben an der FernUniversität Hagen.

¹⁶ Voir BESCH, Sylvain, Luxembourg, in: NIELSEN, Jørgen / ARGÖNÜL, Samim / ALIBAŠIĆ, Ahmet / RACIUS, Egdunas (éd.), *Yearbook of Muslims in Europe*, tome 5, Leiden: Brill, 2013, p. 407-416. L'auteur tient cette chronique annuelle depuis les débuts de l'annuaire.

¹⁷ Voir p. ex. SCHILTZ, Aline & KMEC, Sonja, Fatima, in: KMEC, Sonja e.a. (éd.), *Lieux de mémoire au Luxembourg. Usages du passé et construction nationale*, Luxembourg: Ed. Saint-Paul, 2007, p. 335-340

comme je l'avais déjà suggéré dans les conclusions d'un colloque sur les « traces de mémoire » de la migration italienne¹⁸.

Manque surtout aussi le regard du non-croyant sur l'histoire religieuse du Luxembourg, car les contributions polémiques de certains protagonistes d'un athéisme ou agnosticisme militant ne constituent guère des apports valables à la recherche. Mais leur milieu, leurs activités et façons de s'exprimer seraient un autre champ de recherche qui pourrait débiter par l'histoire de la franc-maçonnerie au 19^e siècle. Lors des Assises, Georges Hellinghausen a regretté l'absence d'une analyse des relations des médias non-catholiques avec l'Église catholique ; le livre du centenaire du *Tageblatt* a en effet loupé cette occasion ; seul y figure un article consacré à la communauté juive d'avant 1940, mais qui ne traite que d'aspects politiques, pas de la religion juive¹⁹.

Les sujets de recherche en histoire religieuse ne manquent pas. Les conditions archivistiques sont excellentes, à lire les contributions de Bernhard Schmitt et Nadine Zeien. Manque par contre une chaire d'histoire et/ou de sociologie religieuse à l'Université du Luxembourg qui pourtant prétend vouloir accompagner la société luxembourgeoise pour qu'elle puisse mieux se comprendre et mieux préparer son avenir. Or, le fait religieux – toutes les études faites à l'étranger le confirment – ne peut être éliminé d'une analyse de la société, ni pour son passé ni pour l'époque contemporaine, voire pour le futur.

¹⁸ PAULY, Michel, Tracer des sentiers, ouvrir des boulevards. Réflexions à la suite d'un colloque sur la mémoire des traces et les traces de la mémoire, in : BOGGIANI, Jos / CALDOGNETTO, Maria Luisa / CICOTTI, Claudio / REUTER, Antoinette (éd.), Traces de la mémoire, mémoire des traces. Parcours et souvenirs de la présence italienne au Luxembourg et dans la Grande Région. Actes du colloque international (Lettres italiennes, fasc. III), Luxembourg : Université du Luxembourg 2007, p. 237-242, ici p. 241.

¹⁹ THILMAN, Dan, L'Escher Tageblatt et la communauté juive du Luxembourg (1913-1939). Trente-six années de journalisme politique passées en revue, in : SCUTO, Denis / STEICHEN, Yves / LESCH, Paul (éd.), Un journal dans son siècle. Tageblatt 1913-2013, Esch-sur-Alzette : Ed. Le Phare, 2013, p. 104-117.